BK
1419
R4
V.20
M04

Vol. III.—No. 4 S-Hyacinthe AVRIL 1914
XXe ANNÉE SECONDE PÉRIODE

Le Rosaire

REVUE MENSUELLE

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE :

M. L'ABBÉ CAMIRAND : — IMPORTANCE DE LA SCOLASTIQUE.

R. P. HAGE, O. P. : — LA PRATIQUE RELIGIEUSE.

R. P. COUËT, O. P. : — LE PARLER FRANÇAIS DES CANADIENS.

R. P. DESCHÊNES, O. P. : — DAMAS.

R. P. CESLAS M. FOREST, O. P. : — BOSSUET — A propos d'un nouveau livre de Brunetière.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETATS-UNIS : $1.25.

" LE ROSAIRE POUR TOUS " : 15c., en plus, par année

REDACTION ET ADMINISTRATION

" LE ROSAIRE ", S. HYACINTHE, P. Q. CANADA.

MCMXIV

INDULGENCES D'AVRIL 1914

I.—INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS

Le 1er DIMANCHE (le 5).

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :
1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. *Pr.* et *Assist.* à la procession.
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la Conf. et *Pr.*
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut, dans l'église de la confr. et *Pr.*

Le 2e DIMANCHE (le 12)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :
1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines ; *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.*
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis. Pr.* et *Assist.* à la proc.
3.—Indulg. partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.*

Le dernier DIMANCHE (le 26)

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.*

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS D'AVRIL

I. — INDULGENCES FIXES

20. — STE-AGNÈS DE MONTEPULCIANO, V., dominicaine.
A TOUS LES FIDELES : Visite d'une église de dominicains. *Cf. Cm. Pr.*

22. — S. VINCENT FERRIER, C., dominicain, *(transféré du 5).* Comme le 20.

29. — ST-PIERRE DE VERONE, M., dominicain.
Comme le 20.

30. — STE-CATHERINE DE SIENNE, V., dominicaine.
Comme le 20 ; *de plus* Absolut. gén. pour les Tert.

II.—INDULGENCES MOBILES

Vendredi de la Passion (N.-D. de Pitié) : *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) de l'église de la conf., *Pr.*

Dim. des *Rameaux* : 25 ans et 25 quarant. ;

Vendredi et samedi saint : 30 ans et 30 quarant.

JEUDI SAINT : *Cf. Cm.* en plus des condit. préc.

PAQUES : *3 ind. plén. et 2 part. :*
1° (1er myst. gl.) *Cf. Cm. Vis. Pr.*
2° (3e dim. d'avril) *Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) *Pr.*
3° (Stat. rom.) *Cf. Cm.* et les 5 *Vis.* préc. : de plus : Absolut. gén. pour les Tert.
4° *Ind. part. : a)* 7 ans et 7 quar. : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel du Ros., *Pr. b)* 10 ans et 10 quar. pour le *tiers du rosaire.*

Semaine de Pâques et Dim. de *Quasimodo* : 30 ans et 30 quarant.

Vins de Messe J. de Muller

TARRAGONE

Quarts à p.p. 35 gallons **Octaves à p.p. 17 gallons**

	Quarts	Octaves
Vin Blanc Sec,	$1.00	$1.10
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20
Vin Blanc Doux Supérieur,	1.20	1.30
Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30	1.40

Huile d'Olive de Table Extra Surfine

Marque TALBOT FRERES

Bouteilles craquelées.

la caisse 12 bouteilles litre.....$ 8.50
la caisse 12 bouteilles ½ litre..... 6.00
la caisse 24 bouteilles ¼ litre..... 7.00

Estagnons.

la caisse 6 estagnons 1 gallon.....$13.50
la caisse 12 estagnons ½ gallon..... 13.80
la caisse 24 estagnons ¼ gallon..... 15.00
la caisse 48 estagnons ⅛ gallon..... 16.00

Vichy — Généreuse

Eau minérale naturelle froide

la caisse 50 bouteilles litre.....$ 8.00

Elixir Végétal des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 8 centilitres.....$ 8.00
la douzaine de flacons 25 centilitres..... 19.00

Dentifrice Liquide des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 5 centilitres.....$ 4.50

Agents généraux au Canada :

Hudon, Hébert & Cie, Limitée

MAISON DE GROS FONDEE EN 1839

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS

MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. — ARRIV.

Montreal 9.00 a. m. — **Chicago 8.00 a. m.**

NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.

MONTREAL to DETROIT and CHICAGO

Lv. MONTREAL (Bonavent.)	9.00 a.m.
Ar. Cornwall	10.23 "
" Prescott	11.20 "
" Brockville	11.41 "
" Kingston	12.57 "
" Napanee	1.17 "
" Belleville	1.47 "
" Coborg	2.43 "
" Port Hope	2.53 "
" TORONTO	4.30 "
" HAMILTON	5.43 "
Ar. St. Catheriue	6.48 p.m.
" Niagara Falls, N. Y.	7.47 "
" BUFFALO	8.50 "
Ar. Woodstock	7.18p.m.
" London	8.00 "
" Windsor (East Time)	10 45 "
" DETROIT, (Cent. time	10.20 "
" Durand	12.20 a.m.
" Lansing	1.25 "
" CHICAGO	8.00 "

De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte,

MONTRÉAL à DÉTROIT et CHICAGO.

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipements insurpassables.

H. G. ELLIOTT,
Agent général des passagers,
MONTREAL.

J. QUINLAN, D. P. A.
Station Bonaventure,
MONTREAL.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $4,000,000.

Fonds de réserve : $3,625,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne **Négligez** aucun mal de **Yeux** la **Vue** est trop **Précieuse.**
Toute **lunetterie** non faite **sur commande** est toujours **nuisible.**
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux **Magasins-à-tout-faire.**
Rien ne remplace l'**Examen** des **Yeux** par un savant **Spécialiste.**
Si vous tenez à **Guérir** vos **Yeux** sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A — L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** *Le meilleur de Montreal*
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les **Cas difficiles, Désespérés** : Pose **Yeux Artificiels, Naturels** à se tromper.
Fabrique et **ajuste** lui-même, depuis 25 ans, **lunettes, lorgnons,** etc.
Ses nouveaux "**Verres Toric à ordre**" sont **garantis** pour bien **Voir** de **Loin** et de **Près,** pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en **lunetterie.**
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre **maison responsable.**
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Ed. Duckett,

(Successeur de)

J. N. CABANA

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Norwich Union, d'Ecosse, Northern, Commercial Union, etc.

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885 Phone 5146

ALPHONSE COUTURE

Horloger, Bijoutier
— et Optic en —

Réparation de Vases Sacrés

51 rue Principale. HULL, P. Q.

J. MOYNEUR,

LIMITEE

Marchands a commissions

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS. Etc., Etc

29 et 31 Rue-York,

OTTAWA, Ont.

Phone 5701.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LEONARD & FRERE

POISSONS ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 1425 **MONTRÉAL.** **Tél. Main 4446**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
——— Fraîches tous les jours de l'année ———

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

C. HUSSENOT

351 Ontario Est, MONTREAL

VINS DE GRAVES Vins de messe Français

Avec approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

VINS DE BORDEAUX, — BOURGOGNE, — ESPAGNE, — PORTUGAL

Huile d'Olive pure de l'Abbaye du Mont St-Michel à Grans, (Provence)

Seul représentant de la Source Larbaud St-Yorre du bassin de Vichy

4221 - PHONES - 4222

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marche de la Basse-Ville, - OTTAWA, Ont.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - $15,000,000.
RÉSERVE - 13,500,000.

Avec plus de 385 Succursales par tout le Canada cette Banque est dans une position unique pour la transaction générale des affaires de Banque

DÉPARTEMENT D'EPARGNE

ATTENTION PARTICULIÈRE DONNÉE AUX AFFAIRES DES CULTIVATEURS

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE

J. E. LIVERNOIS LTEE.
IMPORTATEUR EN GROS
PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES, PARFUMS, Etc., Etc.
Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRES DE LIVRES DE PRIERES, CHAPELETS, ARTICLES RELIGIEUX ET DE FANTAISIE.

LIBRAIRIE J. ALF. CUAY,
5, RUE NOTRE-DAME EST, - MONTREAL
EN GROS SEULEMENT

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)
Bureau-Chef : QUEBEC.
CAPITAL - - - - - $2,000,000
Réserve et Profits indivis. - $1.614,396.53
L'intérêt qui compte du jour du dépôt est payé sur la balance quotidienne.

NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.
Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

J. A. SIMARD & CIE

Importateurs directs de .. **THE** du Japon, du Ceylon, des Indes et de Chine | **CAFE** Mocha, Java, Maracaibo, Etc., Etc.

Bureau à NEW-YORK. Agence et Entrepôt : 21 HOUGHTON St., Worcester, Mass. Manufacture : ROUSE'S POINT, N.-Y.

Propriétaires du **Dominion Coffee & Spice Mill Co.**, Rotisseurs et Jobbers, **Montreal.**

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

Coin des Rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Desmarais & Robitaille, limitée

SUCCESSEURS DE

DESMARAIS, & FILS ET L. A. ROBITAILLE

Importateurs et Fabricants d'Ornements d'Eglise

Statues, et articles religieux vins de Messe
Huile 8 jours "Nice"

19-21 Notre-Dame Ouest, - - MONTRÉAL

Avantages spirituels offerts aux Bienfaiteurs de l'Œuvre du Noviciat.

1. — Participation aux messes, prières, bonnes œuvres et mérites de l'Ordre entier de S. Dominique : — près de 5000 MESSES, chaque jour : office solennel du jour et de la nuit ; prières et travaux de ses missionnaires, de ses religieux et religieuses : mérites de ses Saints et Bienheureux, de ses Martyrs, (40,000), etc.

2. — Après la mort, participation aux SUFFRAGES de l'Ordre : plus de 90,000 MESSES basses, tous les ans ; 4 services anniversaires, dans tous ses couvents ; une messe chantée et l'office des morts psalmodié en commun TOUTES LES SEMAINES, etc.

3. — UNE MESSE votive du S. Rosaire TOUS LES SAMEDIS, au Couvent de St Hyacinthe, en faveur des membres vivants et défunts de l'OEUVRE.

4. — UNE MESSE à la mort de CHAQUE MEMBRE, ayant plus de trois mois d'admission.

ADMISSION. — Vivants et défunts peuvent jouir de ces avantages à la seule condition de faire une aumône de 25 CENTINS par année, pour chaque personne. L'affiliation dure douze mois et peut commencer en tout temps de l'année. — On peut aussi s'affilier à cette Oeuvre *pour toute sa vie et après sa mort* en versant, en une seule fois ou dans l'espace d'un an **$15.00** pour un membre vivant, et **$10.00** pour un membre défunt. — Conditions spéciales pour plusieurs membres de la même famille.

N.-B. — Une *prime-souvenir* sera expédiée à toute personne qui aura recueilli quatre souscriptions ($1.00).

Adresser : R. P. L. BOISVERD, O. P.
S. HYACINTHE, P. Q. CANADA.

IMPORTANCE DE LA SCOLASTIQUE [1]

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. (Eph., V. II).

Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches du diable.

ENDANT sa captivité à Rome, l'apôtre saint Paul ne cessait de s'intéresser aux Eglises qu'il avait fondées pendant ses missions. Ayant appris par Epaphras, évêque de Colosse, que de fausses doctrines commençaient à se répandre parmi les fidèles de ces Eglises, il écrivit aux Ephésiens une lettre au cours de laquelle il les mettait en garde contre le danger, et leur recommandait de se revêtir de toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister aux embûches du démon.

Cette parole de l'apôtre, il me fait plaisir de vous l'adresser en ce jour destiné à glorifier la mémoire et les vertus de saint Thomas. Cependant, je dirai que je ne puis me défendre d'un sentiment de crainte, car je n'oublie pas que je parle en ce moment dans une enceinte où se font entendre habituellement les voix éloquentes des fils de saint Dominique, dans un temple où l'on respire le parfum des vertus des fidèles et illustres disciples de saint Thomas.

Pourquoi vous inviter à revêtir les armes de Dieu en ce moment où je dois vous parler de saint Thomas ? Quel est le lien logique qui m'autorise à procéder ainsi ? C'est que pour nous, saint Thomas est le représentant le plus autorisé d'une science chère à l'Eglise du Christ, que l'on nomme la scolastique, qui est véritablement une armure pour tout homme qui veut être chrétien et que doit revêtir tout soldat du Christ.

(1) Instruction donnée aux élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe, dans l'Eglise des Dominicains, en la fête de Saint Thomas par M. l'abbé A. Camirand, professeur au Séminaire de Nicolet.

Qu'est-ce donc que la scolastique ? " La scolastique désigne l'ensemble de la Philosophie chrétienne traditionnelle, telle que l'ont constituée les Pères et les Docteurs de l'Eglise, et en particulier le génie hors ligne de saint Thomas. "

Les Pères de l'Eglise avaient choisi dans les écrits des anciens philosophes, ce qui pouvait s'adapter à la révélation, et avaient laissé des trésors de science un peu épars dans leurs écrits. Plus tard, les Docteurs de l'Eglise entreprirent de recueillir et de mettre en ordre tout ce qu'avaient enseigné les Pères. Or parmi tous ceux qui travaillèrent à cette œuvre, saint Thomas brille au premier rang. Léon XIII nous fait connaître, dans un trait rapide, ce que fut l'homme et son œuvre : " D'un esprit ouvert et pénétrant, d'une mémoire facile et sûre, d'une intégrité parfaite de mœurs, n'ayant d'autre amour que celui de la vérité, très riche de science tant divine qu'humaine, justement comparé au soleil, il réchauffa la terre par le rayonnement de ses vertus, et la remplit de la splendeur de sa doctrine ".

Guidé par l'Esprit Saint, il entreprit de condenser dans un traité tout ce que l'esprit humain possédait de science révélée et naturelle. Il fit un trésor précieux qui porte le nom de Somme théologique et qui constitue un centre, un point fixe vers lequel devront toujours converger toutes les spéculations de l'esprit humain, un abîme dont il sera difficile de sonder toute la profondeur.

Avec raison, on a comparé la Somme théologique aux cathédrales gothiques du moyen-âge. Il y a, en effet, dans ces dernières, une vaste nef principale qui correspond à la *première partie* de la Somme qui traite de Dieu ; puis une nef transversale avec ses transepts ; l'une des extrémités du transept correspondant à la *première de la seconde* qui traite des relations générales de l'homme avec sa fin dernière, l'autre correspondant à la *seconde de la seconde* qui traite avec plus de détail de ces mêmes relations de l'homme avec sa fin ; enfin il y a l'abside avec l'autel du sacrifice, c'est la *troisième partie* de la Somme qui traite du Verbe incarné et des moyens de sanctification. Plusieurs de ces cathédrales n'ont pas été terminées par les générations qui les ont fait surgir du sol, ainsi en est-il de la Somme théologique qui n'a pu être terminée par saint Thomas lui-même, bien qu'il y eût consacré les neuf dernières années de sa vie.

Vraiment, la cathédrale gothique et la Somme théologique sont deux sœurs inséparables. Nées sur une même terre, à une même époque, elles ont subi le même sort. Pendant longtemps elles furent dépréciées, mais tandis que sous l'impulsion des Papes la scolastique reprend sa place dans le monde intellectuel, le style gothique reconquiert la faveur à laquelle il a droit. Leurs destinées semblent se confondre.

" Ce qui fait le mérite de la scolastique, dit Léon XIII, c'est cette cohésion étroite et parfaite des effets et des causes, cette symétrie et cet ordre semblables à ceux d'une armée rangée en bataille, ces définitions et distinctions lumineuses, cette solidité d'argumentation et cette subtilité de controverse, par lesquelles la lumière est séparée des ténèbres, le vrai distingué du faux, et les mensonges de l'hérésie dépouillés du prestige et des fictions qui les enveloppent, sont découverts et mis à nu. "

Aussi, dès le XIVe siècle, le pape Innocent IV écrivait-il avec raison : " Ceux qui possèdent la doctrine de saint Thomas ne sont jamais surpris hors du sentier de la vérité, et quiconque l'a combattue a toujours été suspect d'erreur. "

Hélas, l'histoire devait bientôt donner raison à ces paroles du pape. Une étoile allait s'éteindre au firmament de l'Eglise, un astre allait tomber : Luther était mûr pour la chute lamentable qu'il fit. L'origine de cette chute est en relation intime avec le mépris pour la scolastique affiché par Luther. Avant la discussion sur les indulgences, ce moine malheureux avait publié un recueil de 99 thèses contre la doctrine scolastique. Et lorsqu'il s'enfuit d'Augsbourg, où le légat du pape, le cardinal Cajetan, devait le rencontrer, il donna entre autres raisons de son départ, qu'il ne pouvait admettre les opinions de saint Thomas que Cajetan suivait en tous points.

Qui ne voit ici la justification de la parole du pape Innocent IV : " Quiconque a combattu la scolastique a toujours été suspect d'erreur. " Plus tard Pie X écrira dans le même sens : " Il n'est pas d'indice plus sûr que le goût des doctrines modernistes commence à poindre dans un esprit, que d'y voir naître le dégoût de cette méthode. " Luther lui-même comprenait si bien l'importance de la scolastique, que voulant détruire l'Eglise, c'est à elle qu'il s'attaque en premier lieu. Et plus tard, un de ses disciples, Bucer, traduira fidè-

lement la pensée de son maître en disant : *Tolle Thomam et dissipabo Ecclesiam.*

Sous l'impulsion des novateurs du XVIe siècle la philosophie ne tarda pas à s'écarter du droit chemin. Un siècle plus tard la plupart des écoles théologiques avaient abandonné la méthode traditionnelle et se laissaient prendre par les brillantes apparences de la méthode de Descartes. On marcha vers l'indépendance et le rationalisme.

Avec Descartes, dit un philosophe, nous avons en philosophie une révolution analogue à celle de Luther en matière religieuse, et à la grande révolution de 1789 au point de vue politique. C'est l'émancipation de la pensée, l'individualisme et le libre examen. " Descartes fut un grand destructeur, dit Mgr. d'Hulst ; son âge ressemble à une de ces lignes de faîte qui, dans les chaînes de montagnes, marquent le partage des eaux." Et l'on sait quelle est la philosophie de nos jours. Elle a donné son fruit dans le Modernisme qui s'appuie sur la fausse doctrine de l'agnosticisme et de l'immanence.

En face du danger qui menace l'Eglise et la société, afin d'enrayer le désarroi des intelligences, les papes ont cherché un remède, et c'est dans la scolastique de saint Thomas qu'ils l'ont trouvé.

Ecoutez Léon XIII qui, en restaurant la scolastique dans les écoles, l'appelle le " boulevard inexpugnable de la foi et comme le ferme rempart de la religion." Ecoutez surtout Pie X qui s'adresse à vous, chers jeunes gens, avec une bonté toute paternelle : " Comme à notre époque, la foi chrétienne est journellement en butte aux manœuvres et aux ruses d'une certaine fausse sagesse, il faut que tous les jeunes gens, ceux particulièrement dont l'éducation est l'espoir de l'Eglise, soient nourris d'une doctrine substantielle et forte, afin que, pleins de vigueur et revêtus d'une armure complète, ils s'habituent de bonne heure à défendre la religion avec vaillance et sagesse, prêts à rendre raison à quiconque le demande de l'espérance qui est en eux.... Quand nous prescrivons la philosophie scolastique, ce que nous entendons surtout par là, ceci est capital, c'est la philosophie que nous a légué le docteur angélique.... car s'écarter de saint Thomas, surtout dans les questions métaphysiques, ne va pas sans grave inconvénient."

Je m'arrête. Je crois en avoir dit assez pour avoir fait comprendre le sens des paroles de l'apôtre saint Paul. Revê-

tez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches du démon. La scolastique est vraiment l'armure que nous devons revêtir, tant elle est efficace pour protéger la foi et confondre l'erreur. Tous les âges se ressemblent, et si du temps de l'Apôtre on voulait rabaisser la dignité du Christ, aujourd'hui, on veut aller plus loin. Au nom de la philosophie moderniste, on veut effacer de l'histoire et rayer des formules de nos dogmes, le Christ lui-même.

La scolastique vous donnera les convictions dont vous avez besoin pour vous engager dans la bataille, car vous vous accoutumerez, en acquérant cette formation fortement intellectuelle et logique, à considérer, comme saint Thomas lui-même, les conclusions dans les raisons et les principes des choses. Si je ne me trompe, il y a là un élément nécessaire de conviction véritable.

Il arrive parfois que des esprits osent parler de convictions lorsqu'ils n'ont en réalité que de l'ignorance, de l'entêtement, de l'opiniâtreté. La conviction, mes jeunes amis, consiste dans un état de l'esprit qui voit clairement les principes et les conclusions qu'ils contiennent, et qui est sincèrement disposé à accepter jusque dans leurs dernières applications les conclusions logiquement possibles de ces principes posés. Or pour arriver à cet état d'esprit il faut beaucoup d'études et de réflexion : il faut surtout un esprit droit, libre de tout préjugé et de toute grande faiblesse morale. C'est dire que la conviction doit naître dans un flot de lumière et doit être protégée par un parfum de vertu. Vous vous rappellerez ces choses, même après avoir fait le choix de votre état de vie. N'oubliez pas alors que le Maître des sciences qui aura orienté votre esprit pendant vos jours de collège, devra encore fournir la lumière et les éléments de conviction sur toutes les questions qui intéresseront votre vie de dévouement au service de l'Église. Je connais des hommes de profession libérale qui lisent les œuvres de saint Thomas et cela pour le plus grand bien de tous.

Il est un fait que nous ne devons pas oublier dans notre travail de préparation à notre rôle de chrétiens, selon que le veut Pie X. Malgré les grands courants de démocratie qui captivent bien des esprits, sans, peut-être, y apporter toujours toute la lumière désirable, la société est et restera toujours aristocratique, dans ce sens que l'intelligence seule pou-

vant présider à l'ordre, si l'on ne veut pas être sous la domination d'une force brutale et anarchique, il faudra tôt ou tard, en remettre la direction à la portion, à l'élite la plus intelligente des membres de cette société.

Par état, vous ferez partie de cette élite, mes chers amis, et Dieu fasse que vous n'oubliez jamais le conseil de l'Apôtre et du pape Pie X : revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, et, parmi ces armes, la scolastique de saint Thomas est la plus précieuse, après le secours qui vient d'en haut. Alors vous serez ce soldat romain sous la figure duquel saint Paul nous montre le chrétien. Votre chaussure sera le brodequin du zèle empressé ; votre ceinture, la droiture morale que vous donnera la fréquentation de la Table sainte ; votre cuirasse, la justice ; votre bouclier, la foi ; votre casque, l'espérance du salut ; votre glaive, la parole de Dieu pour toutes les causes saintes ; votre lumière intellectuelle, inspiratrice et directrice de votre vie, la doctrine de saint Thomas d'Aquin.

Eglise des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 7 mars 1914.

LA PRATIQUE RELIGIEUSE

A la seule annonce de ce titre, une objection, une récrimination peut-être, ne surgit-elle pas ? Pourquoi parler de pratique religieuse dans un milieu où elle apparaît si intense ? Dans nos villes, comme dans nos campagnes, le temple n'est-il pas, de l'autel aux portiques, pieusement envahi par la foule ? La table sainte n'est-elle pas entourée tous les matins, les confessionnaux assiégés presque tous les soirs, la parole de Dieu écoutée avec respect, la vie paroissiale admirablement organisée, les œuvres de charité superbes de dévouement et de générosité ? Oui, tout cela est vrai : nous devons nous en réjouir et en bénir Dieu.

Cependant, pouvons-nous oublier le conseil que nous donne l'Ecriture : *Que celui qui est saint, se sanctifie encore; que celui qui est juste, se justifie davantage ?* (1)

Et puis, pour brillant qu'il apparaisse, l'édifice de la pratique religieuse n'est-il pas menacé, et secoué, et ébranlé ? La base en est-elle sûre ? je veux dire la conviction. Les colonnes et leurs piédestaux en sont-ils solides ? je veux dire les vertus et les sacrifices qui soutiennent les vertus. Le sommet en est il hors de toute atteinte ? je veux dire le sincère amour de Dieu et l'amour désintéressé du prochain. Enfin, et même à ne nous en tenir qu'à la seule pratique extérieure, nous ne pouvons affirmer que tous nos catholiques y soient fidèles. Abstentionnistes par principe, — il en est peu ; abstentionnistes par indifférence, — il en est davantage ; abstentionnistes par la servitude d'une passion — il en est peut-être beaucoup : faites le total et il dépassera probablement vos prévisions. Ajoutez les intermittents, les routiniers, les retardataires, les distraits, et vous arriverez vraisemblablement à une conclusion qui ne sera pas bien éloignée de celle-ci : Il est utile de traiter la question de la Pratique religieuse.

(1) Apoc. XXII, 11.

Disons tout de suite ce qu'il faut entendre par la Pratique Religieuse, et quelle est sa définition ?

* * *

On peut définir la Pratique Religieuse : l'ensemble des prières, des rites et des actes par lesquels la Religion est extérieurement professée. On dira d'un catholique qu'il pratique sa religion, s'il est assidu au devoir de la prière privée et de la prière publique, s'il s'approche au temps voulu des sacrements, s'il accomplit les actes de mortification et de pénitence qui lui sont imposés. Que la religion doive ainsi se manifester par des pratiques extérieures, c'est une loi qui découle du concept même de religion. La religion, dit saint Thomas d'Aquin après saint Augustin, est ainsi appelée parce qu'elle nous relie au Dieu Tout-Puissant. Elle est le point où se rencontrent Dieu et l'homme ; elle est le nœud où les deux liens se touchent et se serrent pour s'unir. Dès lors, quelles que soient les erreurs dans lesquelles sont tombées les religions étrangères à la nôtre, partout où l'on a accepté qu'il y eût quelque chose qui reliât Dieu à l'homme et quelque chose qui reliât l'homme à Dieu, il y a eu une idée religieuse, et partout cette idée religieuse s'est manifestée par des pratiques extérieures qui n'ont été introduites que pour permettre à l'homme de s'adresser à Dieu. Oui, qui que vous soyez, écoutez bien ceci : Croyez-vous que Dieu vous entende ? et croyez-vous qu'après vous avoir entendu, Dieu puisse vous répondre ? Si vous le croyez, que vous soyez catholique, protestant, juif, mahométan, vous êtes religieux. Si vous ne le croyez pas, vous êtes irréligieux et pratiquement athée. Aussi n'est il pas de pire erreur que celle qui a circulé pendant le dix-neuvième siècle, qui d'ailleurs en avait hérité du dix-huitième, à savoir que la religion est chose purement subjective, sans aucun objet qui y corresponde, et que Dieu n'est qu'un pur rêve sans réalité. C'est d'un seul et même coup détruire la religion et détruire toute religion.

S'il n'y a pas un Dieu qui m'entend, un Dieu qui me répond, il n'y a pas de religion. La religion n'est pas un monologue. Elle est un dialogue entre Dieu et l'âme humaine, entre l'âme humaine et Dieu, et ce dialogue s'extériorise et ne peut s'extérioriser que par la pratique religieuse. Ecartez par la pen-

sée les faussetés et les superstitions qui sont le fait de l'humanité dont l'œil a été obscurci et le cœur affaibli : dans toutes les religions vous trouverez un fond immuable de prières, de rites et d'actes, qui portent les hommes jusqu'à Dieu. Vous le trouverez, ce fond immuable, aussi bien dans les antiques religions de la Perse et de l'Inde qui ont précédé l'Evangile, que dans les déformations qui ont altéré, jusqu'à la corrompre, la vraie religion de Notre-Seigneur-Jésus-Christ. Remarquez de plus que la religion n'est pas seulement la rencontre de Dieu et de l'individu humain, mais elle est encore la rencontre de Dieu et de l'homme collectif, c'est-à-dire, de la société. C'est la société elle-même, la nation elle-même, le pays lui-même qui doit se tenir en rapports constants avec le Dieu qui dirige et gouverne les peuples comme les individus. Et comment la collectivité remplira-t-elle son devoir religieux qui est son devoir essentiel, sinon par des prières solennelles, par des rites publics, par des actes extérieurs ? Voilà pourquoi il y a des temples et des églises, des pélerinages et des offrandes, des sacrifices et des victimes, des pénitences et des repentirs, des actions de grâces et des cantiques ; voilà pourquoi il y a des milliers de mains qui se lèvent, des milliers de genoux qui se ploient, des milliers de cœurs qui clament, des milliers d'âmes qui s'extasient, des milliers d'années qui adorent ; voilà pourquoi enfin il y a des rites qui attirent le secours d'en haut, des formules pleines de la force céleste, des actes par lesquels, en communiant à la vie divine, on surajoute à sa vie épuisée et défaillante, une vie infinie.

* * *

Or, le Christ Jésus, venant établir en ce monde la seule religion qui pût le sauver, a pris garde à ne point méconnaître la loi des pratiques extérieures. Sans doute, il proclame souvent et hautement que sa religion est toute d'intimité et de vie intérieure, que les vrais adorateurs sont ceux qui adorent le Père en esprit en en vérité, que ceux-là qui se contentent des formalités légales méritent d'être appelés des sépulcres blanchis, qu'il n'est rien enfin de plus odieux ni de moins chrétien que le pharisaïsme qui se purifie le corps, tandis qu'il s'agit d'une purification bien autrement nécessaire, la purification de l'âme. Oui, notre religion catholique con-

siste essentiellement dans la vie du dedans, dans la vie de la grâce, dans la vie de la foi, dans la vie de la conviction.

Il n'en reste pas moins vrai que le divin Fondateur de l'Eglise a voulu maintenir les pratiques religieuses et que par exemple, ayant décrété qu'on pourra désormais prier le Père dans le secret de sa chambre dont on fermera la porte sur soi, il a promulgué en même temps le culte extérieur et public, le culte qui rassemble au pied d'un seul autel les hommages d'une seule foi faisant battre d'un seul souffle et animer d'une seule âme les cœurs de tout un peuple. Non-seulement il a maintenu les pratiques, les rites, les formules, mais, auteur et distributeur de la grâce, il a décidé que ce serait au moyen et par la vertu de ces rites que la grâce descendrait dans l'âme pour la régénérer, pour la purifier, pour l'alimenter, pour la surnaturaliser, pour la diviniser. Et voilà ce qui met notre religion infiniment au-dessus de toutes les religions : celles-ci n'ont que des pratiques vides, ou tout au moins incapables de déverser la grâce dans les âmes. Seul le Christ, parce qu'il est Dieu, peut créer des rites de sanctification, des prières de résurrection, des formules de vie.

***

Cependant, Notre-Seigneur-Jésus-Christ, ayant établi dans son Evangile les grandes pratiques religieuses qui se résument dans la prière, les sacrements et la pénitence, n'a point voulu déterminer par lui-même dans quelle mesure, à quel moment, sous quel mode, en quelles circonstances nous aurions à observer ces pratiques. Il a laissé ce soin et ce pouvoir à la société qu'il a fondée sur la terre et avec laquelle il a promis de rester jusqu'à la consommation des siècles : j'ai nommé l'Eglise, et c'est ici l'occasion de revendiquer pour elle un pouvoir législatif qui émane de Dieu lui-même. Je n'ai pas d'ailleurs à vous prouver cette vérité, puisque vous l'acceptez et que vous y croyez. Vous croyez à cette parole du Sauveur : *Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise ;* et à cette autre : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel.* La voici donc, l'Eglise catholique, constituée interprète des volontés et des ordres du divin Législateur. A Lui de nous dire qu'il faut prier, mais à elle de

nous dire quand et comment il faut prier ; à Lui de promulguer le culte solennel par lequel la société rend à Dieu le religieux hommage de son âme et de sa vie, mais à elle de nous faire entendre le son de ses cloches qui nous appellent à l'auguste sacrifice du dimanche ; à Lui de nous offrir le pardon de nos fautes, mais à elle d'amener nos pas et nos cœurs au moins chaque année jusqu'au tribunal de la miséricorde ; à Lui de s'unir à nous dans le sacrement de son amour, mais à elle de déclarer qu'un retard de plus d'un an dans la réception de l'Eucharistie rendrait nos défaillances incurables et serait un outrage à la bonté de Dieu, qui ne veut pas qu'on méprise ainsi le plus grand de ses dons ; à Lui enfin de crier de par le monde la loi austère de la pénitence : *Pœnitentiam agite,* mais à elle d'intervenir pour nous indiquer ce qu'il faut faire et quand il faut le faire : les jeûnes et les abstinences qu'elle nous impose nous mettent en mesure d'accomplir la loi évangélique, de payer nos redevances expiatoires et de faire honneur à notre condition de disciples d'un Dieu pénitent.

*

Et maintenant, réunissant toutes ces données, nous en composons la définition de la Pratique religieuse catholique : c'est l'ensemble des prières, des rites et des actes par lesquels nous professons extérieurement la Religion de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, et dont le mode d'exécution est déterminé par les lois positives de la sainte Eglise.

fr. H. Hage,
des frères-prêcheurs.

LE PARLER FRANÇAIS DES CANADIENS

A crise du français dans l'Ontario nous a valu bien des horions, mais les sympathies non plus n'ont pas manqué, car des marques d'amitié, et des plus vives, nous sont venues même du côté des Irlandais. Plusieurs nous ont manifesté leur admiration, pendant que d'autres écrivaient des articles très forts pour soutenir la justice de notre cause. Les journaux canadiens ont publié les noms et reproduit les articles. Ils ont bien fait. Ce n'est pas à dire qu'il y aurait assez de cette collaboration pour en faire un livre d'or, mais les noms de ces esprits, justes et droits dans un équilibre parfait qui ont épousé notre cause, méritaient d'être conservés. Ils formeront une belle et précieuse liste : ce ne sera pas la page la moins intéressante de nos archives.

Nous voulons aujourd'hui ajouter un nouveau nom, et signaler un ami de notre nationalité que nous ne connaissions pas encore. Il nous est venu par la voie d'une publication fraternelle : le " Rosary Magazine ", publié par nos Pères des Etats-Unis. Raison de plus pour en goûter toute la saveur.

C'est un long travail qui remplie bien quatorze colonnes d'un texte serré, dans la revue dominicaine. Il a pour titre : " Canadian French ". (1)

L'auteur, le Docteur Walsh, M. D., Ph. D., professeur à Fordham, N. Y., collaborateur à plusieurs grandes revues, conférencier distingué, n'a pas fait cet article, je dois le déclarer, pour le plaisir de frapper un coup d'épée dans la lutte présente, — il l'ignore peut-être — : il n'a pas non plus, dit-il lui-même, l'intention de briser une lance en faveur du parler canadien, et, c'est pourtant le sujet qu'il traite avec une compétence et une complaisance rares. Mais ce qu'il y a de curieux — et par ce temps de lutte acerbe, c'est d'autant plus

(1) Rosary Magazine. January 1914. Somerset, O.

remarquable — , c'est le choix du sujet, la manière de l'exposer et le but qu'il se propose. Voilà pourquoi ce travail porte un cachet d'actualité des plus piquants, et vaut la peine d'être signalé.

Il est certain que l'auteur connait notre peuple. Il l'a vu de près dans ses courses à travers la province : il l'a fait *jaser*, et c'est dans ces rapports intimes et familiers que lui est venu l'idée de chercher dans notre langage populaire un argument nouveau en faveur d'une thèse qui lui est chère : celle des origines du *brogue* irlandais, qu'il fait remonter au temps d'Elisabeth (1). Il soutient que ses compatriotes ont gardé la prononciation du grand siècle littéraire de l'Angleterre, le siècle de Shakespeare, de sorte que si le grand poète revenait aujourd'hui, il retrouverait l'anglais de son temps sur les lèvres des fils de l'Irlande. Le brogue ne serait donc pas un signe de décadence, ni une corruption de langage, mais tout simplement l'héritage conservé d'un beau temps qui n'est plus.

C'est à peu près le cas du parler populaire des Canadiens, pourtant si méprisé. On le regarde tantôt comme une espèce de patois, tantôt comme un français dégénéré. Il n'en est rien, dit le Dr Walsh, il n'y a que des ignorants pour soutenir de pareilles opinions, ils ne connaissent ni ses origines ni les raisons qui lui ont permis de durer sur les rives du Saint-Laurent, et, il revendique fortement et fermement pour notre langue populaire, le droit au respect et à la considération. Comme il est facile de le voir, les deux causes se ressemblent, et le cas canadien explique le cas irlandais. Toute l'idée de l'article se résume dans cette phrase. Qui eût jamais pensé que le parler canadien pût un jour servir à étayer les quartiers de noblesse du parler irlandais !

Nous félicitons l'éminent publiciste d'avoir eu cette heureuse idée, et nous le remercions de lui avoir trouvé un si bon emploi, car elle nous a valu une belle défense, et c'est précisément ce que nous voulons mettre en lumière.

*

Le Dr Walsh proteste d'abord contre cette assertion, si accréditée aux Etats-Unis, que nos classes populaires parlent

(1) Harper's Monthly, july 1911, New-York.

un français dégénéré, ou même une sorte de patois. Ecartons d'abord la question du patois.

Je ne sais qui a dit que les patois sont des langues qui n'ont pas eu de chance : elles sont mortes dans l'enfance avant d'avoir eu le temps de grandir et de se produire avec avantage dans le monde, pendant que des voisines plus heureuses s'imposaient et parvenaient à la pleine maturité d'une belle et puissante littérature.

Notre parler populaire n'a rien de commun avec ce langage. Il suffit de causer un instant avec un paysan français pour s'en rendre compte, car celui-ci parle une langue, qui peut ne pas manquer de saveur parfois, mais qui n'a rien de littéraire, tandis que nos gens parlent un français dont les expressions et la prononciation sont consacrées par les grammaires et les dictionnaires d'autrefois. Il se rencontre bien, ici et là, quelques locutions familières ou triviales, certaines impropriétés de termes, des incorrections, cela se retrouve chez tous les peuples, mais dans l'ensemble nous parlons très convenablement. Quant à la prononciation notre peuple a gardé celle qui était recommandée et acceptée comme la meilleure au plus beau siècle de la langue. (1)

Le Dr Walsh cite à l'appui de sa thèse la conférence de J. P. Tardivel sur la Langue française au Canada. (2) Cette conférence est certainement l'une des plus heureuses inspirations du célèbre journaliste. Le caractère scientifique qu'il lui a donné aussi bien que l'exposé simple et ferme qu'il a

---

(1) Il ne faudrait pas se méprendre sur le sens de ces mots : la langue du grand siècle. On s'est joliment moqué de Tardivel qui a soutenu cette thèse, pourtant si juste, que notre peuple parle la langue de Bossuet et des grands maîtres du XVII^e^ siècle. Ces écrivains ont sans doute voulu se payer la tête de leurs lecteurs ou se venger des coups de boutoirs que leur a portés le bouillant journaliste.

De tout temps, on a toujours fait une première distinction entre la langue écrite et la langue parlée, et une deuxième entre le parler de l'académicien et le parler populaire : celui-ci n'a pas la correction grammaticale, ni la pureté, ni la propriété des termes, ni la richesse du vocabulaire du premier, mais il ne viendra à l'idée de personne de dire que les uns et les autres ne parlent pas la même langue. Ainsi est-il de nos gens : leur parler a ses incorrections et ses lacunes, mais c'est un parler français avec les caractéristiques du XVII^e^ siècle, et non pas un patois, et cela suffit.

(2) Conférence lue devant l'Union Catholique de Montréal le 10 mars 1901.

fait de son sujet, ajoutent à ce travail un poids considérable. Il serait difficile, je crois, de contester la valeur des paragraphes III et IV dans lesquels il fait voir la parenté de notre langage populaire avec la meilleure langue du XVIIe et du XVIIIe siècles. Il avait eu soin de repasser les grammaires et les dictionnaires de ce temps là, dont quelques-uns ont été réédités jusqu'au commencement du siècle dernier. Il cite spécialement les Pères Mansion et Buffier, professeurs éminents de la Compagnie de Jésus qui détenait pour ainsi dire le monopole de l'enseignement secondaire à cette époque dans le Royaume. Il cite encore Restaut, avocat au Parlement de Paris, dont l'ouvrage sur la langue française a été réimprimé si souvent de 1730 à 1774. M. Tardivel a fait dans ces auteurs les plus réjouissantes découvertes, qui prouvent par des exemples nombreux et topiques jusqu'à l'évidence, l'intimité des rapports qui existaient entre le parler de nos compatriotes et celui de France à pareille époque. On prononçait donc outre-mer comme nos gens ont si longtemps prononcé, et comme certains le font encore.

Rappelons pour mémoire quelques exemples classiques. Le mot *mémoire* lui même puisqu'il se présente sous notre plume, ne se prononçait-il pas *mémouère*, comme tous les mots terminés en *oir ?* Les mots : *père, mère,* portent un accent grave avec la prononciation *pére, mére.* On sait l'usage, encore fréquent chez nous, de supprimer certaines lettres comme *l* dans le prenom *il.* Nous ne disons pas toujours : *il vient, il parle, il mange,* mais que de fois il nous arrive de dire : *i vient, i parle, i mange,* et encore : *i-z-aiment..* La lettre *r* est supprimée dans le pronom notre : *note* maison, *note* curé, que nous disons encore, dans nos temps de distraction sans doute. Bien plus ces vieux auteurs recommandent cette prononciation, qui semble pourtant si défectueuse, comme la plus conforme au génie de la langue. Voici encore une observation très curieuse. Elle est tirée de Mauvillon, auteur du " Cours Complet de la Langue française ", publié en 1754. " J'ai dit que *oi* à la fin des mots doit toujours se prononcer comme la diphtongue *oé* ... Il faut prendre garde de ne pas imiter le petit peuple de Paris qui prononce *loi, roi,, toi, moi* comme loa, roa, moa, toa." Pendant ce temps là, et longtemps encore depuis, notre peuple du Canada était d'accord avec la grammaire de France.

On devine dans ces avertissements comme un soupçon d'impatience à l'appréhension du nouveau langage qui vient, qui triomphe doucement et qui finit par s'imposer en définitive, mais..... dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis la conquête en 1759, jusqu'à la reprise de relations plus fréquentes et plus assidues, avec la France, un siècle plus tard. C'est à-dire que pendant le cours de ce siècle, le changement s'est opéré là bas, mais nous avions si peu de relations avec la mère patrie, que nous n'avons pu la suivre dans cette évolution.

Et voilà la raison pour laquelle le parler des gens de la campagne en Canada diffère sensiblement du parler des Français de France.

C'est un phénomène du même genre que l'on observe au sein de la population de l'Irlande. Confinée dans son île, loin de la capitale de l'Angleterre, tenue à l'écart de la vie intellectuelle, elle a conservé tout bonnement la prononciation de l'anglais qu'on lui a enseignée. En effet, est-ce que tout cela n'est pas conforme à l'histoire ? N'est-ce pas au temps d'Elisabeth et de Cromwell que la langue anglaise a été imposée au peuple irlandais ? Il l'a gardée cette langue, peu à peu elle s'est substituée à la langue maternelle — que l'Irlandais, d'outre-mer au moins, voudrait rapprendre aujourd'hui—mais elle est restée figée dans la gorge du peuple martyr.

Il importe donc de se bien renseigner avant de se prononcer sur la valeur d'un parler populaire. Quelques différences de prononciation purement accidentelles, l'emploi de locutions inattendues ou l'usage de certaines expressions désuettes sur les lèvres de personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'apprendre le langage courant ne justifient pas la sévérité de certaines sentences. Surtout ne jugeons pas d'après le parler d'aujourd'hui à Londres ou à Paris, on courrait grand risque de se tromper, car dans les deux cas présents, les différences marquent précisément les origines historiques des deux parlers populaires.

Nous ajouterons un dernier argument que le Docteur a tiré de son affection pour l'habitant canadien, tel qu'il lui est apparu dans les campagnes. Il ne possède pas toujours, dit-il, ce que l'on est convenu d'appeler une instruction moderne, mais il n'est pas un illétré, ni un ignorant, ni un sot. Il ne

faut pas croire qu'il soit incapable de penser par lui-même et pour lui-même. Dans sa vie, à la fois si simple et souvent si pleine de charme, bien que son horizon ne s'étende pas au delà des limites du village, il se fait cependant sa philosophie personnelle, et quand on l'interroge, les réponses nous apportent parfois des vues fort intéressantes sur des sujets qui ne sont pas d'ordinaire de la compétence d'un cordonnier ni d'un laboureur. Il est bien difficile après cela d'affirmer qu'un tel peuple parle une langue dégénérée. (1)

*

Bien que le Dr Walsh affirme n'avoir écrit que pour ses compatriotes, il nous a cependant rendu un service signalé. La thèse des origines et de la conservation du vieux français en Amérique n'est pas neuve pour nous, mais jamais encore à ma connaissance, elle n'avait été présentée sous cet aspect. Elle en acquiert une force encore plus grande. Les deux cas étant similaires, ils se prêtent un appui réciproque, car si l'argument vaut pour le cas irlandais, il vaut également pour l'autre. Il suffit de changer les termes.

Mais combien il nous serait utile que la pensée du Dr

(1) Nous irons même plus loin. Ce parler populaire français du Canada est ordinairement plus correct que celui des classes correspondantes des vieux pays. Voici pourquoi. La classe dirigeante de la colonie fut toujours relativement très nombreuse avant la conquête Elle se composait de prêtres séculiers ou réguliers, récollets ou jésuites ; de fonctionnaires, officiers ou commis, de maîtres d'école, dont un certain nombre étaient des fils de familles. Toutes ces personnes devaient parler la langue française avec correction et pureté. Or nos habitants, si peu nombreux — relativement — avaient des rapports très fréquents et très intimes avec ces personnes qui parlaient bien. Ce contact a dû exercer une influence sur la prononciation, l'emploi de certaines tournures, l'usage de certaines locutions, parmi le peuple. En outre un grand nombre de femmes canadiennes ont pris contact avec les religieuses ursulines ou les sœurs de la Congrégation, en étudiant près d'elles, au moins durant quelques mois, ne fût-ce que pour se préparer à la première communion. L'on sait la part considérable que l'on faisait à l'étude de la langue (2) et du bon langage, dans les couvents de cette époque, alors que les programmes n'avaient pas l'amplitude encyclopédique de notre temps. Il a dû en rester quelque chose dans la conversation de nos arrières-grands-mères. Ces deux influences, la dernière surtout, expliquent probablement la perfection relative du parler Canadien.

(2) Premier Congrès de la Langue française ; étude présentée par les Ursulines de Québec.

Walsh pénétrât dans l'esprit américain, et modifiât à notre profit, ce préjugé dont nous avons parlé tout à l'heure, et qui nous est si nuisible. Que l'on en juge par les quelques traits suivants.

Tenez, voici un petit américain, porteur de journaux, douze ans. On lui demande un jour s'il aimerait parler français : " Oh ! oui, dit-il, mais le *french from France.* " Qui donc lui avait appris que le Canadien ne parle pas une bonne langue française ? On sait encore la jolie histoire arrivée à l'ambassadeur de France aux Etats-Unis, au cours d'un voyage avec sa famille sur le lac Champlain. Pendant qu'il causait, en français naturellement, il entendit un vieil américain demander à sa fille qui avait étudié à Paris, si elle comprenait la conversation de ces étrangers. " Non, dit-elle, ce sont des Français du Canada, ils parlent patois. " M. Jusserand se paya le malin plaisir de raconter lui-même cette anecdote à Plattsburg, devant la Mission Champlain, devant les Canadiens qui étaient là, et bon nombre d'Américains, parmi lesquels sans doute, plusieurs connaissaient les boulevards de Paris.

Et d'une autre. Celle-ci se passe dans le pensionnat très chic d'une ville célèbre de la Grande République, dans lequel on élève les jeunes filles de la haute société. Parmi les institutrices de cette maison, presque toutes européennes, nous trouvâmes une petite canadienne française d'*En-bas.* Intelligente et vaillante, elle s'acquittait de sa tâche à la satisfaction de ses supérieures. Mais, évidemment, tout n'était pas rose dans sa situation, " puisque, me disait-elle presque tout bas et les larmes aux yeux, j'ai dû, au nom de l'obéissance, renier ma nationalité pour me dire française tout court, car ces grandes filles déserteraient la maison, si elles savaient que leur maîtresse de français est une fille du Canada ". C'était l'opinion de ces bonnes dames.

Ajoutons qu'à cette époque, à Washington même, la gouvernante des enfants Roosevelt était une excellente Canadienne de Québec. Je n'ai jamais ouï dire que l'on ait eu à s'en repentir à la Maison Blanche.

Ce préjugé remonte sans doute à l'arrivée de nos compatriotes dans la Nouvelle-Angleterre, il y a déjà plus de soixante ans. Ils venaient, la plupart, de la campagne, et ils apportaient avec eux la langue parlée dans leur paroisse.

C'était, à vrai dire, le premier contact avec les Américains : il devait être fatal. Ceux qui avaient voyagé en Europe, ou qui n'avaient entendu que des Français venant de France furent étonnés et ne comprirent pas tout d'abord les nouveaux venus. Comme ils gardaient une réserve un peu timide, qu'ils n'avaient qu'une instruction des plus élémentaires et qu'ils étaient pauvres, c'en fut assez, les Américains crièrent au patois et à la décadence. L'impression était créée, elle devait durer longtemps.

Il y a lieu de croire cependant que cette légende ne tardera pas à disparaître. Des travaux comme celui du Dr Walsh détruiront les préjugés, rectifieront les erreurs et ils achèveront le mouvement de réaction qui se manifeste déjà, car la langue française est de plus en plus et de mieux en mieux parlée par les groupes français de la Nouvelle-Angleterre. Comme en Canada, les vieilles locutions incorrectes et l'ancienne prononciation sont en train de disparaître, grâce à l'efficacité de l'école paroissiale qui se multiplie avec la même rapidité que les familles et les paroisses, et qui exerce une influence considérable sur la vie intellectuelle, morale et sociale de ces intéressantes populations.

Un changement semblable se fait dans les paroisses les plus éloignées de la province de Québec. Ici comme ailleurs, la petite école est encore l'instrument de transformation par excellence : instrument actif et efficace puisqu'il a pu opérer cette réforme, devenue nécessaire, dans un temps relativement court. Encore dix ans, peut-être moins, et le vieux français en Amérique n'y sera plus qu'à l'état de souvenir.

Et ceci m'amène à signaler un dernier trait qui complète le parallélisme que nous poursuivons entre le brogue et notre parler populaire. Lui aussi disparaît, car le jeune irlandais qui passe par l'école américaine ou l'école anglaise, qu'elle soit publique ou paroissiale, s'assimile très vite la prononciation courante, si bien qu'on ne le retrouve plus dans la bouche des nouvelles générations. Singulière destinée que celle de ces deux parlers si caractéristiques : ils ont l'un et l'autre des origines de grands seigneurs, ils se sont conservés grâce à l'isolement et la séparation, et ils disparaissent de la même manière, simultanément, dans la grande mêlée moderne qui a déjà emporté tant de ces choses qui ont fait la gloire du passé.

Je m'en voudrais de laisser le lecteur sous l'impression qu'il y a des rapports plus intimes encore, entre le brogue et notre prononciation. Loin de moi une pareille pensée. Les rapprochements que nous venons de faire sont purement extérieurs et ne vont pas au delà de ces coïncidences. Il est vrai que mon oreille n'est pas assez familière avec les ressources de la langue anglaise pour en apprécier toutes les harmonies, celles du présent et encore moins celles du passé, mais si j'en crois le Dr Walsh lui même, il y a dans le brogue une certaine rudesse qui n'existe pas dans notre vieux français. " Le mot brogue, dit il, désignait un gros soulier que portait le paysan irlandais. Le parler devait avoir quelque chose de la lourdeur de la chaussure qui ne pouvait convenir qu'à un pied irlandais et dont personne au monde ne s'aviserait de faire usage. Mais bien loin de là, cet épais et lourd soulier est une bonne vieille chaussure anglaise de l'ancien temps, faite à la main, mais qui n'en est pas moins excellente, ni moins confortable, et que l'on ne remplacera jamais."

N'est-ce pas que cette définition est fort jolie ? Cependant tout en ne voulant pas attribuer à notre langue populaire, l'élégance des hauts talons que portaient les marquises du XVIIIe siècle,—pour rester dans les termes de la comparaison—, nous lui trouvons, nous, une dignité, une beauté grande et simple, que n'oublieront jamais ceux qui ont entendu le grand évêque Monseigneur Laflèche, et avant lui, nos grands-pères et nos grand-mères.

Pour finir, un peu de philosophie avec le Dr Walsh. Nous pensons avec lui et le bon Horace qu'il cite : la prononciation comme les mots peut avoir des fortunes diverses. On découvre parfois de ces vieilles demeures habitées par des personnages que la pauvreté ou des traditions de familles retiennent dans les arcanes d'un passé qui ne bouge pas. Que de bons vieux meubles, que de bonnes vieilles tapisseries sont conservés précieusement, que de bons vieux habits sont portés avec bienséance et dignité. Nous ne voulons guère leur attribuer d'autre valeur que celle d'un document historique, bon tout au plus pour fixer une date, déterminer le caractère d'une époque, cependant la mode en changeant n'a rien enlevé de la richesse et de la beauté de ces reliques d'un âge qui n'est plus. Dans ce milieu qui leur va si bien, ils inspirent un profond respect à toute personne sensée. Les pré-

tentieux et les sots seront certainement seuls à les trouver ridicules et à s'en moquer.

Et que ceci serve de leçon à ceux qui ne pardonnent pas facilement une faute même légère de prononciation, car rien n'est changeant comme la parfaite correction du langage, si ce n'est la parfaite correction de l'habit que nous portons.

fr. Th. Coüet,
des frères-prêcheurs.

DAMAS

AMAS est l'une des plus ancienes villes qui soient ; Eliézer, serviteur d'Abraham, était damasquin. Dès son entrée dans l'histoire, elle apparaît, avec l'éclat d'une prospérité déjà longue, comme le rendez vous animé des tribus araméennes, dont descendent les Syriens d'aujourd'hui.

C'est l'une des rares métropoles du monde antique dont l'existence n'a jamais été sérieusement menacée. Tandis que Ninive et Memphis, dormant dans leur linceul de décombres, sont l'objet de recherches patientes de la part des savants, Damas, vivante toujours, voit défiler pieusement enthousiastes, les pèlerins des franches couleurs et du beau ciel pur.

Du onzième jusqu'au septième siècle avant notre ère, elle était la capitale d'un Etat fortement organisé. La discipline de ses armées et la finesse de sa diplomatie causèrent plus d'un cauchemar aux rois jaloux d'Israël et de Juda. Les succès, parfois considérables, remportés sur ces derniers, jetèrent l'inquiétude jusqu'au sein du puissant empire d'Assyrie.

Cependant, le petit royaume syrien n'eut guère qu'une existence de quatre siècles ; il n'exerça jamais la prépondérance politique ou militaire sur les nations voisines. Ce peuple possède beaucoup moins le talent d'organisation, nécessaire pour le gouvernement des hommes, que les qualités plus positives, plus immédiatement pratiques de l'industriel et du commerçant.

Au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, on voit les clans araméens établir des postes d'affaires, dans les villes florissantes de la Mésopotamie, à l'est, sur les rives de la Méditerranée, à l'ouest, et jusqu'en Asie Mineure. Habiles, insinuants, avisés, ils pénètrent dans les milieux les plus divers, se plient à toutes les coutumes locales, prennent part à la vie intime de leur patrie d'adoption. L'exceptionnel génie d'assimilation, qui leur est propre, les rend citoyens du

monde oriental, sans distinction de pays ou de nationalité. Leur activité intelligente a perpétué l'influence des sémites, bien longtemps après que des races étrangères les eurent politiquement asservis. Par la seule force morale du travail persévérant, ils imposèrent leur langue à toute l'Asie occidentale, pendant plus de dix siècles d'histoire. L'araméen ou syriaque était communément parlé, en Palestine, au temps de Notre-Seigneur Jésus Christ.

Une ville comme Damas, placée au carrefour des routes primitives qui reliaient la Babylonie et l'Arabie aux cités commerçantes de la côte méditerranéenne, devait attirer de bonne heure ces esprits sagaces, habitués à découvrir, dans les événements et dans les choses, l'aspect avantageux et pleinement profitable. Elle fut, de tout temps, un foyer de civilisation syrienne ; elle est encore la ville la plus considérable et la plus riche de ces contrées. Le chiffre de sa population s'élève jusqu'à 250,000 âmes, dont un peu plus de 15,000 catholiques. Ils ont hérité de la souplesse qui caractérisait leurs ancêtres. Partout où on les rencontre, car ils émigrent beaucoup, on ne tarde pas à remarquer leur aptitude à saisir une situation pour en tirer tout le fruit possible au moyen de sollicitations adroites.

Une brève description de l'état actuel de cette perle de l'Asie donnera une idée de ce qu'elle a pu être, en des siècles plus féconds en gloire.

***

Au pied de l'Anti-Liban, sur une longueur de quinze milles environ vers le sud-est, une plaine presque circulaire s'étale, avec un luxe de végétation surprenant. C'est la Ghoûta, que de vastes étendues stériles enserrent de tous côtés. Les cours d'eau s'y précipitent, en cascades fumantes, des sommets neigeux, charriant un perpétuel engrais de débris végétaux. Nulle part, peut-être, la fraîcheur et la vie ne circulent plus librement, sous les lourdes émanations d'un climat lumineux et chaud.

Tout au bas des dernières croupes rocheuses, la ville de Damas s'étend, avec une splendeur vraiment royale, dans une immense couronne de jardins. Elle surgit de loin, aux yeux du voyageur, comme une grande île blanche, émergeant à peine au dessus d'un lac de verdure.

Les innombrables buissons d'abricotiers, où toutes les espèces se confondent, frappent tout d'abord l'attention par leurs formes mollement arrondies et le sourire nuancé de leurs teintes. Des acacias frêles, des rangées de peupliers aux feuilles tremblottantes bordent les canaux du Barada ; ils décrivent, en capricieux méandres, au dessus des luisants massifs d'orangers et de citronniers, de riches bandes d'argent. Les figuiers épars tendent leurs maigres bras à travers les pousses envahissantes des grenadiers, tandis que les oliviers sèment, ici et là, la grisaille de leur feuillage poudreux. Des bocages d'amandiers se dressent, au milieu des plantations de légumes et de tabac, comme pour en relever l'humble et banale apparence. Alternant avec les potagers trop garnis, les vignes aux claires frondaisons se déroulent, en vagues montantes, laissant voir l'or léger des grappes. Les palmiers, ces hôtes nécessaires de tout paysage d'Orient, déploient, très haut dans le ciel limpide, les branches de leur gracieux éventail. Et l'on entend, de toutes parts, à l'ombre des grands noyers qui longent les routes, le clapotement joyeux des eaux babillardes, dans leur lit de sable et de cailloux.

Quand on a le bonheur de visiter ces lieux à l'époque de la floraison, alors que les oiseaux chanteurs, ivres de soleil et de parfums, traduisent en musique l'harmonieux concert des couleurs, on est tenté de s'écrier, comme les arabes arrivant du désert : " Voilà le paradis ! " La Ghoûta est certes un paradis pour les populations bédouines. Quand ils viennent de La Mecque ou de Bagdad, à dos de chameau, en longues caravanes, avec des charges de dattes et d'encens, ils traversent d'infinies solitudes uniformément tristes. Pendant des semaines, ils ont dû se mettre à la ration d'eau ; ils ont respiré, chaque jour, la chaleur vive des âpres plateaux sans culture ; ils n'ont eu pour spectacles que les austères collines rouillées qui ferment pauvrement l'horizon. Qui ne comprendrait leur éblouissement, en face de l'incomparable oasis, objet de leurs rêves ?

* * *

La ville est bien orientale par ses maisons blanches au toit plat, ses coupoles argentées et la multitude de ses élégants minarets. On s'aperçoit vite que les eaux du Barada

pénètrent partout. Des fontaines chuchotent le long des murs ; des flots verts s'élancent au-dessus des cours, jetant une ombre discrète sur les fines sculptures des moucharabys. Mais les enchantements de l'arrivée font bientôt place aux désillusions.

Le basalte brun des pavés, moulu sous le pied des montures, tourbillonne dans l'air alourdi, tandis que, dans l'étroit couloir des ruelles, une buée ruisselante, qui est comme la fine cendre du soleil, s'abat chaudement sur les têtes. Souvent, il est vrai, des nattes en loques et des toits de planches mal assujetties menacent les passants qu'ils doivent protéger. Le mystérieux dédale des rues ne reçoit plus alors qu'un jour crépusculaire ; les figures paraissent plus pâles, les bruits plus inconhérents, les portes plus basses et plus mélancoliques. D'indéfinissables effluves, âcres, persistantes, sortent, on ne sait d'où, par lentes bouffées, causant de répulsifs serrements de gorge. Des essaims de mouches, qu'excite l'humide grouillement humain, s'acharnent contre tout ce qui a vie. De pauvres enfants apathiques en ont la figure couverte. On se sent pressé d'arriver au bazar, dont la beauté pittoresque est proverbiale.

En pays musulman, les bazars, qui ressemblent, mais si peu, au marché de nos villes, forment le cœur de la cité, comme jadis, dans l'ancienne Grèce, l'agora. C'est là qu'on se rencontre, que l'on cause, que l'on intrigue. En files interminables, les boutiques, extrêmement resserrées, se collent, comme des nids d'hirondelles, sur le bord des rues sinueuses, c'est-à-dire, à huit ou dix pieds de distance. Les vendeurs se jalousent ; ils s'épient, et, d'un comptoir à l'autre, s'interpellent, comme des oiseaux querelleurs. D'ordinaire, les ateliers sont groupés en corps d'états ; il y a le marché des selliers, le marché des tisserands, celui des tourneurs et celui des ébénistes. Cependant, on découvre, dans un nimbe vaporeux de friture, des antres minuscules, à la fois cuisines et restaurants, dont la grasse haleine tombe sur des expositions de fichus délicats et de voiles de femme. Des marchands de flûtes et de chalumeaux vivent, stoïques, dans l'infernale harmonie des chaudronniers, martelant tout le jour à force de bras. Dans l'étal, ouvert à tous les miasmes, les côtelettes de bouc et les tripes émaillées d'insectes se balancent, sous les coups de gamins rieurs ou des chiens affamés, pendant que le

pâtissier d'en face, ignorant les scrupules de la propreté, délaie résolument sa pâte avec ses mains, dans de grands bols de terre, ébréchés et ternes. Mais, de place en place, par les déchirures des voûtes, de larges pinceaux lumineux étendent leur poudre d'or sur les immondices.

Ces visions passagères de clartés orientales reposent le visiteur. On entre, plus confiant, dans le quartier du nord, où s'empilent les belles étoffes de fabrication locale. A peine a-t-on fait quelques pas, de minces visages blêmes se tournent, laissant paraître, sous la flamme des yeux, le profil d'un nez en bec d'aigle, qui flaire les profits faciles. Ils ont des attitudes de chiens rusés, guettant leur proie. Tantôt, après un premier coup d'œil intuitif, ils demeurent placides et nonchalants ; tantôt, obséquieux et affairés, ils sollicitent servilement l'acheteur. Ils déroulent, avec des gestes souples, les tapis aux dessins bizarres, faisant miroiter l'attrait tentateur des reflets rouges et bleus. Ils ont les habitudes de mensonge de nombreux siècles de trafic. Les soies blanches, les soies mauves brodées d'or, les laines teintes, les brocarts à points d'argent sont dépliés, étalés, répandus pêle-mêle, dans le jour timide des échoppes, avec une agileté qui tient du prodige. Mais, tout cela sent, à la fois, les transpirations humaines, les sueurs de chameaux, les parfums d'Arabie et la fumée vaguement odorante des narguilés.

Les bazars regorgent de foules mouvantes, pleines de voix et de cris. On discute le prix des marchandises ; prétextant leur mauvaise qualité, on s'éloigne lentement, avec une hauteur dédaigneuse ; puis, on revient sans pudeur ; on les palpe, en silence, d'un air entendu, on marchande une heure pour une remise de quelques sous et l'on achète, vociférant les plus grossières injures. Le boutiquier, témoin résigné de ces scènes quotidiennes, compte paisiblement la monnaie, en examinant les pièces.

Il faut savoir l'art de circuler, sans bousculer le voisin qu'on frôle. C'est miracle de voir tant de monde et tant de diversité. Les houppelandes jaunes, les vestes bleues, les tuniques rayées, les amples ceintures écarlates, le masque blafard des citadins, le bronze clair des faces paysannes, les turbans verts et les turbans blancs apparaissent et s'effacent, comme dans une fantasmagorie. Les chameaux, d'un mouvement régulier de pendule, tracent des sillages de désordre

dans la houle disparate de ce fleuve vivant. Des mendiants à demi-nus, en grappes hideuses au carrefour des ruelles, avec une émulation frénétique, braillent leur misère. On éprouve, à la fin, un irrésistible désir d'air frais, de silence et de repos.

***

Rien ne distrait mieux des courses prolongées à travers la ville que la visite d'un palais, jalousement dissimulé derrière des horreurs. On ouvre une porte enfumée, alourdie de gros clous noirs ; c'est le coup de la baguette magique. On se trouve dans une cour ensoleillée, vaste, régulière, étincelante. Au milieu d'un grand bassin de marbre blanc, l'eau s'échappe en pluie d'arcs en-ciel ; du sein des vasques multicolores, les bouquets de lauriers et de jasmins répandent de délicieux aromes. Le portique ombreux des cyprès court le long des murs, dont les corniches, amoureusement sculptées, portent des rosiers parmi les faïences. Dans les voûtes élancées des portes, des stucs rayonnent ou retombent en stalactites.

Damas n'a véritablement de charme que, de loin, sur les hauteurs de Saléhiyé, ou dans la demeure princière des pachas.

fr. E. B. Deschênes,
des ff.-prêcheurs.

BOSSUET

(A propos d'un nouveau livre de Brunetière) (1)

" La gloire de Bossuet " écrivait déjà Sainte-Beuve, au milieu du siècle dernier, " est devenue une des religions de la France ". (2) Cette religion nul ne l'a professée avec autant d'amour, nul n'a autant travaillé à l'étendre et à l'éclairer que Brunetière. C'est à lui, plus qu'à tout autre peut-être, que Bossuet est redevable d'occuper, de nos jours, la première place parmi les maîtres de la pensée catholique. Malheureusement les pages admirables où il avait, à diverses reprises, condensé ses recherches et ses études, restaient dispersées un peu au hasard à travers son œuvre imprimée. M. Victor Giraud vient de les recueillir et de les grouper en un volume qu'il a enrichie d'une magnifique préface.

Il est fâcheux toutefois, que M. Giraud ait cru devoir parler, dans cette préface, des réserves que l'on est " en droit de faire sur quelques-unes des idées de Bossuet, sur son œuvre et sur son influence ". Les dévôts de Bossuet en ont été scandalisés, et il y avait de quoi. On s'est demandé quelles étaient ces idées qui gâtaient l'œuvre de Bossuet et appelaient des réserves sur son influence. Comme on peut supposer que M. Giraud n'a rien trouvé chez Bossuet qu'on n'aît trouvé avant lui, il est probable qu'il fait ici allusion à ce qu'on est convenu d'appeler, le *jansénisme* et le *gallicanisme* de Bossuet.

Ces deux accusations aussi vieilles que la gloire elle-même de Bossuet sont de celles qu'on discutera éternellement. En les abordant à notre tour aujourd'hui, nous n'avons qu'un but : montrer que la gloire de Bossuet n'est nullement amoindrie, et que son influence n'en reste pas moins une des plus saines qu'un catholique puisse subir.

---

(1) F. Brunetière — Bossuet, avec une préface de M. V. Giraud. — (2) Causeries du lundi 10e série.

1°. *Le jansénisme de Bossuet.*

Le jansénisme occupe, sans contredit, une place à part dans l'histoire des idées au dix-septième siècle, non-seulement à cause des noms illustres auxquels il demeure attaché, mais encore et autant à cause de l'influence immense, unique, qu'il a eue sur la pensée religieuse, la vie morale et même le goût artistique de la France. " Le siècle " écrivait avec raison Brunetière " en est comme imprégné ". (1)

Peu d'âmes y échappèrent complètement. Pour ne parler ici que de Bossuet, on a dit de lui " qu'il eut l'âme vraiment et profondément janséniste ", et c'est vrai. Seulement cette appellation est trop vague pour que nous nous en contentions. Il y a trois choses en effet qu'il se faut bien garder de confondre dans le jansénisme : *une doctrine*, celle de Jansénius, sur la prédestination et la grâce ; *une morale*, celle des *Provinciales*, caractérisée par une rigueur affectée ; *un parti*, celui des disciples de Port Royal. On pouvait être janséniste dans la doctrine, on pouvait l'être en morale, on pouvait l'être enfin en s'attachant à Port Royal ; nous allons voir de quelle façon Bossuet l'était. (2)

1°. *Bossuet et la doctrine des Jansénistes — grâce.*

Le Jansénisme est avant tout une doctrine sur la prédestination et la grâce. Diverses solutions avaient été données au cours des siècles à ce problème, l'un des plus troublants de notre foi.

Pélage, S. Augustin, S. Thomas, Calvin, Molina représentent les grands efforts de la pensée chrétienne pour percer ces impénétrables mystères.

Quant à Jansénius, sous prétexte de revenir au christianisme primitif, il avait extrait de S. Augustin une sorte de christianisme pessimiste, à peine moins brutal que celui de Calvin. Cinq propositions tirées de son livre — *l'Augustinus* — furent frappées d'anathème.

Il n'y a donc, à proprement parler, de jansénistes que ceux qui adhèrent aux erreurs de Jansénius sur la grâce. Et à ce compte, on voit combien il en faudrait rayer de ces lis-

---

(1) Jansénistes et Cartésiens, Etudes critiques, 4e série. — (2) Brunetière-Bossuet, Etudes critiques 6e série.

tes plus ou moins fantaisistes qu'on nous donne des jansénistes au dix-septième siècle. Pour ne rien dire du clergé qui accepta avec respect les condamnations de Rome, combien y en eut-il, à la cour et dans le monde, qui eussent pu écrire avec Boileau : " Pour ce qui regarde le démêlé sur la grâce, c'est ce sur quoi je n'ai point pris parti étant tantôt d'un sentiment, tantôt d'un autre, de sorte que, m'étant parfois couché janséniste tirant au calviniste, je suis tout étonné que je me réveille moliniste approchant du pélagien ". (1)

Quant à Bossuet, il avait nettement pris position et dès la première heure. " Il disait souvent " rapporte son secrétaire " qu'il n'avait jamais seulement été tenté par aucun des maîtres ou des disciples de Port Royal ; que fermement et inébranlablement attaché à la vérité, il n'avait jamais voulu avoir d'autre parti que la vérité même ". (2) Rien dans sa vie ne vint démentir ces fières paroles. Aussi dans sa *Gallia orthodoxa* pourra-t-il s'écrier sur un ton de défi : " Qu'on nous cite un endroit de l'univers où la bulle d'Innocent XI et les autres constitutions des papes contre le jansénisme aient été reçues avec plus de respect qu'en France. " (3)

Ce n'est donc pas sans surprise qu'on rencontre chez les écrivains modernes des phrases comme celle-ci : " C'est seulement par cette ressource de la soumission et du silence que Bossuet a réussi à se distinguer des jansénistes ". (4) Si on se donnait la peine de parcourir quelques-uns de ses ouvrages théologiques, on verrait que Bossuet avait une autre ressource de se distinguer des Jansénistes, et que cette ressource c'était d'accepter comme il l'a fait, avec une conviction intime et profonde, la doctrine de S. Augustin et de S. Thomas qu'il regardait et que nous regardons avec lui comme la doctrine traditionnelle de l'Eglise.

Qu'on relise en particulier cet incomparable " *traité du libre arbitre* " où Bossuet expose en un style, fait de clarté

---

(1) Lettre à Brossette — 7 Déc. 1703 : Le Jansénisme de Madame de Sévigné " la charmante affiliée de Port Royal ", n'était guère plus profond. Cf. Sainte-Beuve — Port Royal, liv. 5, ch. 9. Et à ce propos n'est-il pas plaisant de voir Jos. de Maistre aller chercher chez Mad. de Sévigné l'expression dernière du vrai portrait de la secte (Eglise Gallicane, liv. I, chap. III.) — (2) Cité par Beausset : Vie de Bossuet, liv. 2, ch. 18. — (3) Discours préliminaire LXXVIII. — (4) Cité par Strowski — Pascal et son temps 3e vol , ch. VIe .

et de précision, les moyens d'accorder notre liberté avec les décrets éternels de Dieu. Rien de plus fort n'a été dit en faveur de cette " *prédétermination physique* " si décriée et si peu comprise. (1) Cette doctrine qui se cachait à demi, sous ce que je serais tenté d'appeler, en empruntant un mot de Taine, (2) les " broussailles " scolastiques, apparaît ici dans toute sa simplicité et tout son bon sens. (3) Bossuet n'eût-il écrit que ces quelques pages, ce serait suffisant pour le placer aux côtés de S. Augustin et de S. Thomas, parmi les grands docteurs de la grâce.

***

Battus sur la *question de droit*, on sait que les Jansénistes s étaient repliés derrière la *question de fait*. Ils acceptèrent sans hésiter la censure des cinq propositions, seulement ils refusèrent d'admettre que ces propositions eussent été tirées de " *l'Augustinus* ". De là de nouvelles controverses qui aboutirent à de nouvelles condamnations.

Or ici encore la position de Bossuet fut celle même de l'Eglise. " Je crois, " écrivait-il au maréchal de Bellefonds, " que les propositions sont véritablement dans Jansénius et qu'elles sont l'âme de son livre. Tout ce qu'on a dit au contraire me paraît une pure chicane, et une chose inventée pour éluder le jugement de l'Eglise ". (4)

Il n'y a guère qu'un point sur lequel Bossuet semble avoir été plus hésitant, plus indécis que Fénelon par exemple, c'est sur l'infaillibilité du pape en ce qui concerne les faits dogmatiques. Il réclame bien pour les jugements du Saint-Siège, une adhésion " allant jusqu'à une entière et absolue

---

(1) Au chap. VIIIe Bossuet écrit : " Tel est le sentiment de ceux qu'on appelle Thomistes ; voilà ce que veulent dire les plus habiles d'entre eux, par ces termes de prémotion et de prédétermination physique, *qui semblent si rudes à quelques-uns, mais qui étant entendus ont un si bon sens* ". — (2) Voyage en Italie I, p. 287. — (3) Cette différence entre le latin de l'Ecole et le français de Bossuet est si grande que quelques-uns ont pensé que Bossuet s'était mépris sur le véritable sens de la prémotion. — (4) Cf. Bossuet : " Œuvres complètes, " Ed. 1828, t. 44, p. 122.

persuasion ", (1) mais il ne semble pas avoir jamais appuyé, explicitement du moins, cette adhésion sur un motif de foi. Faut-il y voir une attache quelconque aux doctrines jansénistes ? On l'a cru parfois, (2) mais le contraire ne me paraît pas douteux. Loin de vouloir éluder les jugements du pape, Bossuet a toujours réclamé pour eux, une adhésion intérieure, sincère et sérieuse ; et s'il n'a pas cru devoir appuyer cette adhésion sur un motif de foi, c'est affaire de conviction personnelle, mais pas autre.

Comme on le voit, dans toutes ces disputes sur la grâce, Bossuet est avec le Saint Siège ; SA DOCTRINE EST LA DOCTRINE TRADITIONNELLE DE L'ÉGLISE.

(*à suivre*)

fr. MARIE-CESLAS FOREST,
des frères-prêcheurs.

(1) Déclaration imposée par Bossuet à l'abbé Couët, et que la bulle " *Vineam Domini* " de Clément XI devait reproduire presque textuellement. — (2) Cf. les articles du P. Gazeau dans les Études — 1874 à 1877.

Superiorum permissu. *De licentia Ordinarii*

BIBLIOGRAPHIE

DIALOGUE DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE. *Traduction nouvelle de l'italien*, par le R. P. J. HURTEAU, O. P., Maître en Sacrée Théologie, 2 forts volumes in-13, $1.00. (P. Lethielleux, Editeur, 10, rue Cassette, Paris-6e.

Le *Dialogue de Sainte Catherine de Sienne* est un des livres fondamentaux de la mystique chrétienne. Il est à connaître tout autant que l'*Introduction à la Vie Dévote*, l'*Imitation de Jésus-Christ*, les *Confessions* de saint Augustin. La meilleure traduction que nous eussions jusqu'ici, en notre claire langue française, de cette merveilleuse doctrine qui plonge aux profondeurs de la Vérité ineffable, était assez incomplète, souvent incertaine, quelquefois déparée de graves contresens Pour réussir en ce travail il fallait un théologien qui sut trouver dans sa propre pensée les précisions théologiques nécessaires pour l'intelligence de celle de sainte Catherine. Le R. P. Hurtaud nous donne aujourd'hui une nouvelle traduction, qui répond parfaitement à toutes les exigences du sujet, et qui, tout en restant une vraie traduction, accuse une personnalité éminemment compétente et vigoureuse. L'idée dominante de chaque phrase est exactement saisie, fidèlement rendue, avec toutes les nuances dont le revêt le génie particulier de l'auteur. Tous les mots du texte ont passé dans la version, au moins par l'expression scrupuleusement équivalente que peut fournir la langue française. Il y a donc à féliciter grandement le R P. Hurtaud d'avoir mené à bien une tâche si difficile. Son style est simple, clair, vigoureux et donne l'impression que cette mystique, effrayante au premier abord. est la chose au monde la plus familière et la mieux adaptée aux quotidiennes réflexions que nous suggère la vie.

SI VOUS VOUS INTERESSEZ A L'ETUDE
DE L'ANGLAIS

☞ Nous désirerions vivement avoir l'occasion de vous donner en détail le meilleur moyen d'apprendre cette langue.

C'EST PAR LE SYSTEME I. C. S. avec le
PHONOGRAPHE Edison,

enseignant les langues Anglaise, Française, Allemande, Espagnole et Italienne.

Cette méthode est la plus rapide, la plus pratique, la plus facile et la moins dispendieuse.

Nous avons des élèves dans la plupart des paroisses de la Province.

Ecrivez aujourd'hui pour information gratuite.

The International Correspondence Schools,
SCRANTON, Pa.
Bureau Provincial : 115 rue St-Jean, Quebec.

MENTIONNEZ " LE ROSAIRE ".

S. J. MAJOR, LIMITEE

ÉPICIERS EN GROS et
Importateurs de Vins et Liqueurs,
OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

JOHN HENEY & SON
(LIMITED)

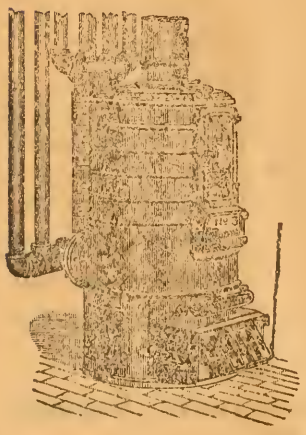
Bois et Charbon,
La meilleure qualité,
Les plus bas prix.

20 rue Sparks, - OTTAWA.

PHONES 4428, 4429 & 3034. Prix Spéciaux pour toutes les Communautés

J. ALPH. LANGELIER

(Successeur de Martel & Langelier)



Tél. Bell 1828

ENTREPRENEUR
PLOMBIER

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : :
Soumissions à bref délai, satisfaction garantie.

Références.—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraquet, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de : Grenville, Clarence Creek, Sarsfield Cornwall. Hawkesbury, Ont , Mattawa, etc.. etc.

Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES, ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.

BERTRAND, FOUCHER, BELANGER
Incorporée

ORNEMENTS D'EGLISE

Clerges, - Huile 8 jours, - Chapelets, - Médailles

26 Ouest, Notre-Dame, MONTREAL, (Canada)

LA CIE LANGEVIN
(Succe seurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de pati· series. **Spécialité : Fabrication des biscuits " SODA "**

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197 82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACIN HE, P. Q.

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses
DE TOUS ORDRES

Les Fils d'Adrien Fournier
MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires garanties, ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.
80 St-Denis, MONTREAL.

MEDAILLES et INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada pour ce genre d'ouvrage. . . . . .

Catalogue gratis sur demande

CARON FRÈRES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY **MONTREAL**

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

M. O. DAVID & CIE, Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils

Marchandises Sèches et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TÉLEPHONE 30.

LAMPE " ANGLE "

LAMPES "ANGLE"

Les seules lampes à pétrole rivales du gaz. Distribuent leur lumière en-dessous.

Catalogue No. 3 et proposition d'essai à 30 jours envoyés sur demande.

E. BOUCHER, QUINCAILLIER,

116 RUE ST-ANTOINE,

ST-HYACINTHE, P. Q.

TEL. BELL, 27.

CHS. G. RACICOT,

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée,

Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Tel. Bell, St-Louis 2487

H. LONGTIN

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS DE CHOIX

347 BOYER, coin Gilford

MONTREAL

LE BAZAR

U. FOURNIER

Objets de Piété, Articles de Fantaisie, Effets de Librairie, Bijouteries.

109 111 Cascades, St-Hyacinthe

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Antracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies.
Charbon de forge Américain, Scotc & Steam

Bureau et Quai, 126 *Rue St-André* - - *QUÉBEC.*

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : **Vin de messe "VATICAN"** et **"SANCTUAIRE"**. Nous en garantissons la **pureté.** Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez **désirer** et *garantie pure.*

LAPORTE, MARTIN, LTEE.
EPICERIES ET VIN EN GROS
562 à 568 Rue St-Paul - - - MONTREAL, Qué.

B. BELANGER

MARCHAND DE

Chaussures, - Cuir, - Valises et Harnais

Ainsi qu'un assortiment au complet dans les
CLAQUES — ET — PARDESSUS

NOUS FAISONS TOUJOURS LES REPARATIONS DE CHAUSSURES

135 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, P. Q.
(A l'enseigne du CHEVAL GRIS dans la vitrine)

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIEGE SOCIAL
32 Blvd de la Bastille	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTREAL.

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN, et les remèdes de famille "NYAL" et "NADRUCO".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

Alphonse Seguin

Entrepreneur-Peintre-Tapissier et Decorateur.

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Moulure à Cadres, Tapisseries de toutes sortes.

Peintre de Maisons et d'Enseignes.

147 Rue Concorde

ST-HYACINTHE, Qué.

Téléphone Bell 390.

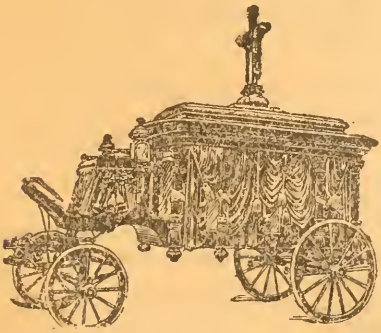
GERALD BROUSSEAU

MAGNIFIQUE EPICERIE. CONDITIONS D'ACHAT FACILES, ARTICLES CHOISIS NOUVEAUX ET BIEN ASSORTIS : : : : :

Agent pour la vente des machines "The New Williams."

Coin des rues Girouard et Raymond

ST-HYACINTHE.



A. DUTILLY,

Successeur de

Cadorette, Mongeau & Leary,

MAITRES-CHARRETIERS

Entrepreneu de Pom Funèbres et Embaumeurs Diplômés. Voitures de toutes sortes pour Mariages, Baptêmes, etc., etc. Corbillards pour Adultes et Enfants, Voitures-Ambulance.

22-24 Rue Laframboise

SAINT-HYACINTHE

Téléphone Bell 310.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone Bell Est 4692

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

MONTREAL, P. Q.

Dr J. N. Paul Fournier

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dentiste militaire du 6ème District,
Etat-major de la Puissance du Canada.

RUE GIROUARD

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

S. BOURGEOIS & Cie.

(Incorporée)

Marchand en Gros et en Détail

SAINT-HYACINTHE, QUE.

Ferronneries et Quincailleries.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Matériaux de Construction, Ciment etc. Seuls agents pour le célèbre papier à couverture " Paroid. "

Téléphone des Marchands 543.

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins a Gasoline "Vim", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

La Cie Manufacturiere F. X. Bertrand

FONDERIE et Constructions Mécaniques

Engins et chaudières à vapeur

Pour Moulins a Scie, Boutiques a Bois,
Planeurs-Embouveteurs, Corroyeurs, Machines à refendre, Écorceurs a bois de pulpe, Scies a Ruban et Scies Rondes
Bornes-fontaines brevetées "F. X. B." Bornes-fontaines ordinaires
ENGINS ET CHAUDIÈRES POUR BEURRERIES ET FROMAGERIES.
Pompes aspirantes et refoulantes, Pompes a lait écrémé
Grues a pouvoir (Hoisting engine)

ST-HYACINTHE, QUE.

JOS. T. LALONDE 61 ET 63, RUE DES COMMISSAIRES ARTHUR DESROCHES

Seuls agents
des
COGNACS NATURELS
et
FINE CHAMPAGNES
de
Gaston Dugas & Cie
et des
VINS CHAMPAGNE
de
Massé Pères & Fils

LALONDE & DESROCHES

LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

Importateurs de Vins et Liqueurs
Thés et Epices une Spécialité

Aussi agents pour les célèbres vins de messe de
Romagoza-Ventoza d'Espagne

Tel. Bell, Main 183 Tel. des Marchands 801

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTREAL.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

LIMITEE

INVITENT LEURS CLIENTS A VISITER LEUR

NOUVEAU MAGASIN

ENTRE DORCHESTER ET STE-CATHERINE

130 RUE ST-DENIS, - - - MONTREAL.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1912.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de ST-NAZAIRE, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd TH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est. depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité Limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE.